

AD

MODERNITÉ À L'ITALIENNE

CRÉATEURS

ARTISTES, DESIGNERS,
ARCHITECTES... CES TALENTS
QU'ON ENVIE À L'ITALIE

STAR

LUCA GUADAGNINO
DU CINÉMA À LA DÉCORATION

DESIGN

LES PLUS BEAUX
MEUBLES DE JARDIN

INSPIRATION

À MILAN OU EN CALABRE, DES MAISONS
BELLES À COUPER LE SOUFFLE



À NAPLES, l'architecte Giuliano Andrea dell'Uva insuffle un vent de modernité dans un appartement du quartier millénaire de Posillipo, associant mobilier 1970, œuvres contemporaines et baroque napolitain.

Matthieu Salvaing



NOS 6 MAISONS DE RÊVE EN ITALIE
Villa minimaliste, palazzo mauresque,
appartement brutaliste... *Toutes les facettes du style*
à l'italienne. De l'épure à la démesure.

AD

PHOTOS Matthieu Salvaing
TEXTE ET RÉALISATION Ana Cardinale

Un luxe tempéré

Face à la mer, l'architecte **Giuliano Andrea dell'Uva** livre sa vision du style, convoquant les grands noms de l'art et du design dans une douce modernité.



DEPUIS L'APPARTEMENT, la vue sur le quartier de Posillipo et sa magie opèrent inexorablement, le matin comme le soir.

DANS LA SALLE À MANGER, sur la console dessinée par Michele Iodice qui rappelle la coque d'un bateau, une paire de vases de Sèvres du XVIII^e. Le mur et ses voûtes en trompe-l'œil sont un clin d'œil au célèbre Palazzo Donn'Anna, voisin de quelques mètres.







DANS LE SALON, devant un canapé DS-600 en cuir noir (de Sede), une table basse Fascia Specchiata de Caccia Dominioni pour Azucena (B&B Italia). Dessus, un vase en marbre d'Angelo Mangiarotti et une coupe en argent de Carlo Scarpa. Devant la fenêtre, un canapé Cityscape des années 1970 de Paul Evans. Aux murs, de gauche à droite, *Persona che guarda lontano* de Michelangelo Pistoletto, *Looking at the Volcano* de Marina Abramović (Galerie Lia Rumma) et un tableau du XVIII^e de Leonardo Coccorante. Suspensions Tube de Michael Anastassiades.



~~Yes/It is so.~~





DANS LA SALLE À MANGER, sur la table *Ufo* de Ferruccio Laviani (Emmemobili), deux soupières de la manufacture Giustiniani. Chaises *Voyage* de GamFratesi (Porro). Au-dessus d'un meuble-bar des années 1970 de Paul Evans, une œuvre en néon rose de Joseph Kosuth (Galerie Lia Rumma). Suspension de Michael Anastassiades.

LA CUISINE est séparée de la salle à manger par une porte dessinée par Giuliano Andrea dell'Uva, comme l'îlot en Corian. Éléments bas en chêne noir (Boffi). Vitrines en aluminium (Modulnova).

L'ARCHITECTE Giuliano Andrea dell'Uva.

Le golfe de Naples émerveille et le Vésuve domine le paysage à l'horizon. Parmi les quartiers de la ville, Posillipo est l'un des plus élégants. Le nom dérive du grec *pausilypon* qui signifie « répit du danger », un nom rassurant qui traduit bien le sentiment ressenti par ceux qui l'habitent. L'engouement des élites pour cette colline n'est pas chose

nouvelle. Jadis, les Romains s'y installèrent et, dès le tournant du XVIII^e siècle, le quartier enchantait la noblesse. De nombreuses villas surplombant la mer, véritables réussites architecturales, furent construites au fil des siècles.

Arrivés de fraîche date, Carmine Colella, entrepreneur dans la mode et fervent collectionneur d'art, et sa femme, Rita Milano, ont acheté un appartement dans un palais pour y habiter avec leur deux enfants. Sur un seul niveau, avec des hauts plafonds et un toit terrasse qui donne sur la mer, il offre une vue stupéfiante sur la baie et Capri. Ils ont confié le projet de rénovation à Giuliano Andrea dell'Uva, l'un des meilleurs architectes napolitains et lui ont donné entière liberté pour cette aventure qui a duré plusieurs mois. L'architecte a débarrassé les lieux de son passé, allégé l'atmosphère et a fait le pari de la modernité. Une réalisation minutieuse et raffinée qui a permis d'optimiser la surface et reconsidérer les volumes pour gagner en fluidité. Pour Giuliano Andrea dell'Uva, il s'est agi de créer un voyage dans le design et l'art de vivre en famille qui n'exclut pas la sophistication. L'espace est distribué depuis l'entrée, véritable cœur de la maison, avec ses murs rythmés par une →



bibliothèque en fer et laiton qui donne le ton. Pour accentuer la luminosité de l'appartement, l'architecte a conçu dans cette pièce un toit totalement vitré et installé un ascenseur transparent et épuré qui rejoint la terrasse. Elle communique avec la salle à manger, le salon et la cuisine. De chaque côté se trouvent les chambres et les salles de bains. Chics et sobres, les sols sont en pierre d'Égypte grise taillée comme un parquet à chevrons, ils ont été réalisés sur commande par la Galleria Elena Superfici. Leur couleur dialogue avec une palette chromatique de verts et de gris dans toutes leurs nuances. Des coloris élégants qui créent un jeu de reflets et donnent de l'ampleur à l'espace. Une loggia imaginaire a été conçue par l'architecte, elle dessine les murs et rappelle le palais voisin Donn'Anna, l'un des plus célèbres palazzi napolitains. Le propriétaire a pris soin de convoquer pièces exceptionnelles issues de sa collection d'art contemporain et objets achetés chez les antiquaires, cultivant très naturellement les paradoxes, entre mobilier de Gio Ponti ou Paul Evans, design d'aujourd'hui, en passant par le XVIII^e et le baroque napolitain. Des confrontations fortes, inattendues qui ne déçoivent pas et un exercice de style luxueux, mais d'un luxe qui n'est jamais ostentatoire. //



DANS L'ENTRÉE, l'ascenseur qui conduit à la terrasse et la bibliothèque en fer et laiton ont été dessinés par Giuliano Andrea dell'Uva. Les deux fauteuils sont des créations de Gio Ponti pour l'hôtel Royal Continental de Naples, en 1955. Au mur, à côté d'un lampadaire *Tolboi* (Venini), une œuvre de Giulio Paolini (Galerie Alfonso Artiaco).

DANS LE COULOIR, la console en chêne, cuivre et marbre, a été dessinée par Giuliano Andrea dell'Uva. Au mur, un tableau du XVII^e de Carlo Manieri. Au fond, dans une chambre, une suspension *Rudi Loop 02* de Lukas Peet (Roll & Hill).



DANS LA CHAMBRE PRINCIPALE, les rideaux en coton peint à la main ont été réalisés sur commande (Livio De Simone). Au-dessus du lit, une suspension A110 d'Alvar Aalto (Artek).

LE MUR DU SALON et ses voûtes peintes en trompe-l'œil. Autour de la porte, un cadre en bois vient souligner l'épaisseur de la structure. Au mur, posé sur une petite étagère, un vase *Triomphe de l'Amazone* de Gio Ponti, vers 1928.

Les créations du XX^e siècle dialoguent avec le quartier millénaire de Posillipo dans ce lieu ouvert sur l'extérieur.



